

Essai de classification dialectométrique des dialectes de l'ajagbè.

K. Léon KAKANOU

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

leonkakanou3@gmail.com

Résumé

La dialectométrie est la discipline qui cherche à déterminer les limites dialectales par un traitement mathématique des données, (Dubois et al., 2012 :145). La présente ébauche classificatoire de l'espace aja, vise spécifiquement à calculer les degrés de proximité linguistique des variétés de l'ajagbè, à mesurer leurs indices de dispersion linguistique et à procéder à leur regroupement en zones dialectales. Pour y parvenir, nous avons collecté 856 mots dans dix (10) localités en raison des différences importantes relevées. Pour procéder aux calculs dialectométriques, il est retenu dans la liste des 856 mots, 100 mots de notions fondamentales de Möhlig (1986). Il est ressorti des calculs dialectométriques et des degrés d'intercompréhension que l'aire linguistique aja peut être classée en deux grandes zones dialectales avec une ramification à l'intérieur de la deuxième zone dialectale.

Mots-clés : *classification, dialectométrie, proximité linguistique, indice de dispersion linguistique, intercompréhension*

Abstract

Dialectometry is the discipline that seeks to determine dialect limits by mathematical processing of data (Dubois et al., 2012: 145). The present classificatory outline of the aja space specifically aims to calculate the degrees of linguistic proximity of the varieties of the ajagbè, to measure their linguistic dispersion indices and to proceed to their grouping into dialectal zones. To achieve this, we collected 856 words in ten (10) locations due to the significant differences noted. To proceed to dialectometric calculations, it is retained in the list of 856 words, 100 words of fundamental notions of Möhlig (1986). It emerged from the dialectometric calculations and the degrees of intercomprehension that the Aja linguistic area can be classified into two large dialectal areas with ramifications within the second dialectal area.

Keywords: *classification, dialectometry, linguistic proximity, index of linguistic dispersion, intercomprehension*

Introduction

L'ajagbè est une langue du groupe Kwa et du continuum dialectal Gbè. On retrouve essentiellement les différents locuteurs de l'ajagbè au Sud du Bénin et du Togo. Au Bénin, ses divers locuteurs natifs sont concentrés dans les départements du Kufo et du Mono et sont évalués respectivement à 803.021 et 32294 environ en 2019 (Kakanou, 2020 : 46-47). Au Sud du Togo, les locuteurs de l'ajagbè sont dispersés dans les préfectures du Moyen-Mono, des Lacs et Bas-Mono, de Haho, de Yoto et d'Ogou.

La langue aja connaît une forte hétérogénéité de formes. Lorsqu'on parle de variation d'une langue, on parle d'identification et de classification de ses variétés. Mais cette question n'a pas suscité beaucoup d'intérêt auprès des chercheurs et linguistes qui ont travaillé sur la langue aja. Les quelques travaux qui ont abordé le sujet sont partiels et sommaires car leurs auteurs n'ont pas exploré toute la variation sur l'aire linguistique aja. En effet, Tchitchi (1984 : 12) a dégagé pour l'ajagbè trois variétés : le hwegbè, le shikpigbè et le dogboglobè, et affirme : « Il reste cependant à vérifier à quelle forme dialectale on doit rattacher les parlers aja de Hwɛn (Houin), de Hahamɛ et de Konuxwè, en usage dans le district d'Atɛnwɛmɛ (Athiémé) ». Le constat est que l'auteur n'a pas précisé les points d'enquête et le critère d'identification qui lui ont permis de retenir ces variétés dialectales. Au regard de ce qui précède, Tchitchi (op.cit, p.13) déclare : « Une étude dialectologique s'avère nécessaire pour une appréciation correcte de la réalité linguistique aja ». Capo (1986 : 99) parle de quatre variétés à savoir le dogboglobè, le tadoglobè, le hwegbè et shikpigbè. Tompkins et al. (1997), quant à eux, dénombrent cinq formes de l'ajagbè : le hwegbè, le dogboglobè, le shikpigbè, le tadoglobè et le talagbè. Sodji (2012 et 2019) fait une micro dialectologie et retient sur la base de critères phonologique et morphosyntaxique six variétés : le hwegbè, le dogboglobè, le shikpigbè, le tadoglobè et le hwɛngbè. Ces différents travaux aux résultats divergents sont, à notre avis, d'inspiration géographique et relèvent quelque peu du sentiment des auteurs. Mais le problème qui

justifie cette étude est que les variétés de l'ajagbè ne sont pas bien connues et classées en zones dialectales afin d'assainir les diversités dialectales qui caractérisent cette aire linguistique.

C'est pourquoi, le présent article vise, de façon générale, à contribuer à une meilleure connaissance de la situation variétale ou dialectale de l'aire géographique aja au moyen des méthodes dialectométriques. Spécifiquement trois objectifs sont envisagés : calculer de degré de proximité linguistique entre ces variétés; mesurer leurs indices de dispersion linguistique et, en troisième lieu, procéder à leur classification en fonction de leur degré de proximité.

1. Approches théoriques et démarche méthodologique

1.1. Approches théoriques

La dialectométrie, depuis son invention par Séguy (1973), a connu une évolution remarquable, de nos jours, avec l'application de plusieurs approches théoriques notamment la méthode de Guiter (1973), de Goebel (1981), de Manzano et Yé (1983), de Möhlig (1986) et de Malgoubri (2011)

Pour analyser les données d'enquête et atteindre les objectifs susvisés, nous avons adopté la méthode de la hiérarchisation de l'aire dialectale développée par Malgoubri (op.cit) qui reprend dans ses grandes lignes la méthode de « saturation de l'espace dialectal » de Manzano et Yé (1983).

La hiérarchisation de l'aire dialectale est une méthode dialectométrique qui permet de regrouper les parlers d'une région donnée selon leur degré de proximité et de déterminer, au plan dialectologique, leurs caractéristiques morphologique, phonologique et lexicale.

Le développement détaillé des différentes méthodes se trouve dans (Kakanou, 2020).

1.2. Méthodologie

Les données de terrain exploitées dans ce travail sont issues essentiellement de l'enquête que nous avons menée lors de la

rédaction de notre thèse de doctorat (cf. Kakanou, 2020 : 226-318). L'enquête a commencé le 25 novembre 2017 et s'est achevée le 26 février 2019. Nous avons opté pour l'enquête sur place afin de collecter des données de première main. Pour la collecte des données, nous avons eu recours à un questionnaire lexical en français de 856 entrées du vocabulaire quotidien des locuteurs de l'ajagbè. Les 856 mots sont transcrits dans chaque variété avec le concours de nos informateurs qui sont, pour la plupart, instruits et alphabétisés. Pour l'analyse dialectométrique, 130 mots des notions fondamentales de Möhlig (1986) ont été tirés des 856 mots. 100 mots ont servi à faire les calculs dialectométriques. Pour ce qui est des points d'enquête, nous avons d'abord mené une pré-enquête au cours de laquelle nous avons parcouru plusieurs localités au Sud du Bénin et du Togo. A cette occasion, nos informateurs ont été identifiés grâce aux autorités communales et locales. Ainsi, il a été retenu dans chaque localité trois informateurs dont un principal assisté de deux secondaires. Parmi ces informateurs, nous avons des coordonnateurs communaux d'alphabétisation (CCA), des maîtres alphabétiseurs endogènes (MAE) communément appelés des relais et des personnes ressources n'ayant pas séjourné à l'étranger ou dans une autre localité de la zone d'investigation. Pour vérifier les informations de ceux-ci lors de la pré-enquête ; informations relatives aux différences variétales, nous avons enregistré avec un dictaphone des données lexicales sur la base des 130 mots de notions fondamentales de Möhlig (op.cit). Le traitement et l'analyse des données recueillies et les renseignements de nos informateurs ont permis lors de l'enquête proprement dite de retenir par le principe d'élimination dix (10) localités compte tenu des différences linguistiques significatives relevées. Il s'agit des localités de Hondjin (Hɔ̃njɛ̃) dans la Commune de Klouékanmè, de Sokpamè (Sokpamɛ) également dans la Commune de Klouékanmè, de Dogbo-Ahomey (Dogbo-Axomɛ) dans la Commune de Dogbo, de Tohounhoué (Tõɲxwe) dans la Commune de Toviklin, de Zoungamè (Zungamɛ), d'Adjohoué (Ajõxwe), de Houédaho

(Xwedaxo) dans la Commune de Lokossa, d'Akonana (Akɔnana) dans la Commune d'Athiémé, de Hindè (Hendɛ) dans la Commune de Sé et de Tado-Adjatchè (Tado-Ajacɛ) dans le Canton du Moyen-Mono au Togo.

2. Données dialectométriques des dialectes de l'ajagbè

Pour parvenir à la hiérarchisation des dialectes de l'aire linguistique aja selon le degré de proximité, il faut d'abord calculer les pourcentages de ressemblance (PR) entre les localités par paires de mots et par bipoints (par paires de localités) ; ensuite le coefficient de proximité linguistique (CPL), la moyenne de proximité linguistiques (MPL), l'indice de partition (IP) et, enfin l'indice de dispersion linguistique (IDL).

2.1. Calcul des pourcentages de proximité linguistique (PR) entre les localités

S'inspirant du mode de calcul de Goebel (1981 : 117) appelé « Indice de similarité ou Indice Relatif d'Identité », Malgoubri (2011 : 22) retient pour le calcul de pourcentages de ressemblance (PR) et de différence (PD) les formules suivantes :

$$PR = NR \times 100$$

$$PR = \frac{NR \times 100}{NR + ND} \quad \text{avec} \quad \begin{array}{l} PR = \text{Pourcentage de ressemblance} \\ NR = \text{Nombre de ressemblances} \\ ND = \text{Nombre de différences} \end{array}$$

2.2. Calcul des coefficients de proximité linguistique (CPL)

Les coefficients de proximité linguistiques sont des valeurs chiffrées relatives qui caractérisent les localités ou les points d'enquête par bipoints en termes de ressemblance. Les CPL s'obtiennent en appliquant les formules ci-après :

CPL

$$= \frac{1}{N} \sum_{i=1}^n (PR)_i \quad \text{avec}$$

i = succession de 1 à n.

PR = pourcentage de ressemblances

N = nombre de pourcentage de ressemblances

Σ = somme de ...

2.2.1. Matrice des coefficients de proximité linguistique des localités

La matrice de données selon Goebel (1983 : 114) est un tableau orthogonal dans lequel sont consignées les ressemblances et les différences en termes de pourcentage obtenues par confrontation entre deux localités et par paires de mots.

2.2.2. Calcul des moyennes de proximité linguistique (MPL) des localités

Les moyennes de proximité ou de distance linguistiques sont obtenues à partir de la somme arithmétique de tous les coefficients reliant les localités deux à deux. Cette somme est ensuite divisée par le nombre total des coefficients. Pour effectuer cette opération, Malgoubri (1988 : 38) propose la formule suivante :

$$X = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^n (x_i) \text{ ou } X = \frac{1}{N} (x_1 + x_2 + x_3 + x_4 + \dots + x_n)$$

avec

i indique une succession de 1 à n

x = coefficient de distance ou de proximité linguistique

N = nombre de coefficients de distance ou de proximité linguistique

X = moyenne de proximité ou de distance linguistique

Σ = somme de

3. Hiérarchisation de l'aire linguistique aja

La technique de la hiérarchisation de l'espace dialectal est : « *Un moyen qui permet de regrouper les dialectes ou les points par degré de proximité en appliquant le procédé de calcul de moyennes successives et de parvenir à la répartition de l'espace en groupes ou sous-groupes homogènes* », (Malgoubri, 2011: 18).

La hiérarchisation de l'aire linguistique aja va donc consister en des calculs successifs des moyennes et en la réorganisation des matrices de proximité linguistique. Les moyennes de proximité linguistique

obtenues des matrices permettent de calculer une valeur appelée l'indice de partition (IP).

3.1 Calcul des indices de partition (IP)

L'indice de partition et une valeur centrale à partir de laquelle l'aire dialectale ou les localités vont se répartir en deux groupes homogènes.

Pour calculer l'indice de partition (IP), on applique la formule ci-après:

$$IP = \frac{1}{N} \sum_{i=1}^n (X_i) \quad \text{ou} \quad IP = \frac{x_1 + x_2 + x_3 \dots + x_n}{N}$$

avec

IP = indice de partition

X = moyenne de proximité linguistique (MPL)

x = coefficient de proximité linguistique (CPL)

N = nombre total de MPL ou encore de CPL

i = indique la succession de 1 à n.

3.3. Calcul de l'indice de dispersion linguistique (IDL) et degré d'intercompréhension

L'indice de dispersion linguistique est recherché pour mesurer ou apprécier le degré d'homogénéité ou d'hétérogénéité au sein d'un groupe linguistique donné.

Sur le plan linguistique, si l'IDL est bas, cela indique que le degré d'intercompréhension est élevé au sein du groupe, mais si l'IDL est élevé, cela veut dire que le degré d'intercompréhension est bas, (Malgoubri, 1988 : 41).

Pour obtenir l'IDL, on applique la formule suivante :

$$IDL = \sqrt{\frac{1}{N} \sum_{i=1}^n (x_i - \bar{X})^2} \quad \text{ou} \quad \sqrt{\frac{(x_1 - \bar{X})^2 + (x_2 - \bar{X})^2 + (x_3 - \bar{X})^2 + \dots + (x_n - \bar{X})^2}{N}}$$

avec \bar{X} = Indice de partition
 i = Succession de 1 à n
 x = MPL
 N = Nombre de valeurs $(x_i - \bar{X})^2$ ou nombre de localités

4. Présentation des résultats

4.1. Résultats de matrice des coefficients et des moyennes de proximité linguistique (MPL) de chaque

localité

	Ada		Ado		Aho		Ako		Hin		Hon		Hou		Sok		Tok		Zou
Ado	94,26																		
Aho	94,59		93,92																
Ako	93,63		93,74		93,79														
Hin	86,63		87,90		90,03		91,64												
Hon	94,45		94,37		94,31		93,39		91,70										
Hou	91,08		92,28		92,05		93,15		91,52		92,35								
Sok	94,46		94,12		93,82		92,43		90,74		94,09		90,08						
Sok																			
Tok	94,44		94,13		93,90		93,56		89,88		94,08		91,40						
93,71																			
Zou	93,72		94,28		93,61		93,95		89,57		93,72		92,59						
92,63																			
93,96																			
MPL	93,02		93,22		93,33		93,25		89,95		93,60		91,93						
92,99	93,23		93,11																

4.2. Résultats des indices de partition (IP) et construction de l'arbre hiérarchique

Le premier indice de partition (IP_1) :

$IP_1 = 92,76$

Cet indice a permis de scinder l'aire linguistique aja en deux zones dialectales ou groupes distincts comme le montre le schéma ci-dessous: le groupe (G1) formé de deux localités Hou (xwedaxo) et Hin (Hende) dont les moyennes de proximité linguistique sont inférieures à IP_1 et le groupe (G2) comprenant les huit autres

localités dont les moyennes de proximité linguistique sont supérieures à l'IP₁. Le groupe (G2) n'étant pas saturé, c'est-à-dire comportant plus de deux éléments, alors la hiérarchisation va se poursuivre en son sein jusqu'au deux dernières localités dont les moyennes de proximité linguistique permettent de décider de l'ordre hiérarchique des deux localités. Cette décision est prise en fonction de la direction hiérarchique de départ: la moyenne de proximité la plus élevée pour les coefficients de proximité linguistique.

Le deuxième indice de partition (IP₂):

IP₂ = 93,88. A partir de cet indice, les localités d'Ako (Akɔnana) et de Zou (Zungamɛ) se détachent des autres du groupe (G2) et forment le premier sous-groupe (SG1) du groupe2 (G2). La hiérarchisation se poursuit au sein de ce groupe en réorganisant la matrice et en calculant à nouveau l'IP.

Le troisième indice de partition (IP₃).

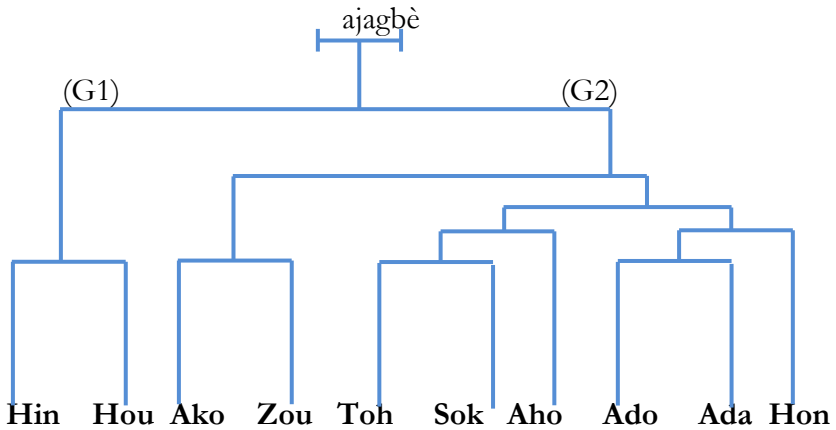
IP₃ = 94,19. Cet indice n'a pas pu répartir les six autres localités en deux sous-groupes homogènes car, ils ne sont pas saturés. L'opération se poursuit donc au sein de chaque sous-groupe en réorganisant la matrice et en calculant à nouveau l'indice de partition.

Le quatrième indice de partition (IP₄):

IP₄ = 94,36. Cet indice a permis de subdiviser les six localités du groupe 2 (G2) en deux sous-groupes distincts: le sous-groupe 2 (SG2) composé des localités de Toh (Toɲuxwe), de Sokpamɛ) et d'aho (Dogbo-Axomɛ) et le sous-groupe 3 (SG3) constitué des localités d'Ado (Ajoxwe), d'Ada (Tadó-ajacè) et de Hon (Honjɛn).

Les différents indices de partition obtenus ont permis de dresser l'arbre hiérarchique suivant:

✓ Construction de l'arbre hiérarchique de l'aire linguistique aja selon la proximité linguistique



4.3. Résultats des indices de dispersion linguistique (IDL) des localités et degré d'intercompréhension

Les indices de dispersion se présentent ainsi qu'il suit :

- Indice de dispersion de toute la zone linguistique
IDL₁ = 1,17%. Ce taux est relativement bas et indique sur le plan linguistique que l'intercompréhension est élevée entre les différents locuteurs de l'ajaghè.
- Indice de dispersion linguistique de la 1^{ère} zone dialectale ou groupe 1 (G1)
IDL₂ = 2,26%. Cet indice est plus élevé que celui de toutes les localités. Ceci traduit, tout de même, une intercompréhension appréciable entre les divers locuteurs de cette zone.
- Indice de dispersion linguistique de la 2^{ème} zone dialectale ou groupe 2 (G2)
IDL₃ = 0,68%. Cet indice est plus bas que celui de la première zone ou du groupe 1 (IDL₂ = 2,26%) et atteste

d'une intercompréhension parfaite entre les locuteurs du groupe 2 (G2).

Au regard de ce qui précède, nous pouvons conclure que, dans les deux groupes (G1) et (G2), les locuteurs parlent des variétés différentes.

4.4. Classification des variétés selon le degré de proximité linguistique et d'intercompréhension théorique entre les différents locuteurs

Nous retenons, à la lecture de l'arbre hiérarchique et des différents indices de dispersion (IP) indiquant le degré d'intercompréhension entre les locuteurs, que l'aire linguistique ajá comprend six principaux dialectes: le hwegbè, le tadogbè, le dogboglobè, le shikpigbè, le talagbè et le hwengbè et peut-être classée en deux grandes zones dialectales avec un embranchement à l'intérieur de la deuxième zone dialectale que nous appelons "zone dialectale majoritaire". Nous pouvons avoir la classification suivante:

- La première zone dialectale regroupe la variété parlée à Hou (Xweḡáxo) dans

l'arrondissement de Hwɛn (Houin), commune de Lokosa et celle parlée dans le village de Hin (Hɛndɛ) dans l'arrondissement de Sɛ, commune de Xwèyɔgbè;

- La deuxième zone dialectale dite "zone dialectale majoritaire" peut être subdivisée

en deux sous- zones dialectales:

- Une zone clairsemée comprenant la variété d'Akɔnana (Talagbè) dans la commune d'Atinwemɛ (Athiémey) et celle de Zungamɛ (Zungamɛgbɛ) dans la commune de Lokosa;
- une zone composite constituée des variétés de Hɔnjɛn (hwegbè) dans la commune de Klwikanmɛ, de Tadó-Ajáɛ (Tadógbè) dans la préfecture du Moyen-Mono au Togo, d'Ajoxwɛ (Ajoxwegbè) dans la commune de Lokosa, de Dogbó-Axomɛ (dogbógbè) dans la commune de Dogbo, de Sokpamɛ

(shikpigbè) dans la commune de Klwikanmε et de Toŋuxwe (toŋuxwegbè) dans la commune de Tɔviklɛn.

5. Discussion

L'analyse du groupement des localités ou des variétés en groupes et sous-groupes prend en compte l'arbre hiérarchique sur la base de la proximité linguistique. L'observation de l'arbre hiérarchique permet de distinguer deux groupes: le groupe 1 (G1) et le groupe 2 (G2). Au regard de l'ordre hiérarchique des localités composant le groupe 1 (G1), c'est-à-dire, la localité de Hɛndɛ (Hin) et celle de Xwedaxó (Hou), nous pouvons faire remarquer ce qui suit. La direction hiérarchique prend en compte le fait que la moyenne de proximité linguistique (MPL) de Xwedaxó (91,93%) est supérieure à celle de Hɛndɛ (89,95%). Hɛndɛ tend vers les valeurs inférieures à l'indice de partition ($IP_1 = 92,76\%$). Xwedaxó se place alors à droite de Hɛndɛ sur l'arbre. Lorsqu'on s'intéresse au groupe 2 (G2), les calculs successifs ont permis de subdiviser ce groupe en trois sous-groupes. Le premier sous-groupe (SG1) comprend deux localités à savoir la localité d'Akɔnana (Ako) et celle de Zungamε (Zou). La direction hiérarchique prend en compte le fait que la moyenne de proximité de Zungamε (93,69%) est supérieure à celle d'Akɔnana (93,49%). Zungamε tend vers les valeurs supérieures à l' IP_2 . La localité de Zungamε se place à droite d'Akɔnana sur l'arbre.

Le deuxième sous-groupe (SG2) est composé des localités de Toŋuxwè (Toh) et de Sokpamε (Sok) et celle de Dogbó-Axomε (Aho). La direction hiérarchique prend ici en compte le fait que la moyenne de proximité de Sokpamε (93,80%) est supérieure à celle de Toŋuxwè (93,76%). La localité de Sokpamε tend vers Dogbó-Axomε (93,86%). Les valeurs de Dogbó-Axomε sont supérieures à l' $IP_4 = 93,81$. Par conséquent, Sokpamε (Sok) se place entre Dogbó-Axomε (Aho) et Toŋuxwe (Toh) sur l'arbre.

Le troisième sous-groupe (SG3) est constitué des localités d'Ajoxwè (Ado) et de Tado-Ajacε (Ada) et de celle de Hɔnjɛn (Hon). La

direction hiérarchique prend en compte le fait que la moyenne de proximité de Tado-Ajáε (94,35%) est supérieure à celle d'Ajoxwè (94,31). Tado-Ajáε (Ada) tend vers Hɔnjɛn (94,41%). La localité de Tado-Ajáε (Ada) se place donc entre Hɔnjɛn (Hon) et Ajoxwè (Ado) sur l'arbre. Par ailleurs, à la lumière de ce groupement (confer arbre hiérarchique), il est nécessaire de faire deux observations par rapport à la fusion ou au rattachement de certaines localités ou variétés et d'en déterminer les implications.

La première observation est que les localités de Xwedáxó et de Hɛndɛ se détachent très tôt dans la hiérarchie de l'ensemble des autres localités à partir du premier indice de partition ($IP_1 = 92,76\%$), constituant ainsi le groupe 1 (G1), comme l'atteste l'arbre hiérarchisé. Ce détachement précoce met en exergue la distance linguistique qui existe entre ce groupe de variétés dont les moyennes de proximité sont inférieures à l' IP_1 et celui du groupe 2 (G2). La deuxième révèle que l' IP_2 a aussi précocement isolé le sous-groupe des localités de Zungamɛ et d'Akɔnana de l'ensemble des localités du groupe 2 (G2) auquel il appartient. Ces observations font appel aux données géolinguistiques ci-après :

Ces localités ou ces variétés sont situées au Sud-Ouest de la zone de recherche. Ainsi, de par nos connaissances théoriques de leur situation géographique et de leur rapprochement les unes des autres, on s'attendrait à les voir appartenir au même groupe et on pouvait s'attendre à observer le groupement qui suit : Akɔnana/Xwedáxó ou Akɔnana/Hɛndɛ et vice-versa, c'est-à-dire qu'on devrait avoir dans le même sous-groupe la variété d'Akɔnana (le talá) et celle de Xwedáxó (le parler de Hwɛn) ou la variété d'Akɔnana (le talá) et celle de Hɛndɛ contrairement aux résultats fournis par les analyses dialectométriques. En effet, la localité d'Akɔnana et celle de Xwedáxó sont linguistiquement proches et géographiquement distantes environ 21 kms (kilométrage à vol d'oiseau) tandis que la localité d'Akɔnana et celle de Hɛndɛ sont linguistiquement moins proches et géographiquement proches (4 kms). Le constat est que les résultats obtenus au moyen des méthodes dialectométriques contrastent avec

ceux fondés sur les connaissances théoriques sur la situation dialectale des localités ou variétés concernées. Cette situation est générée par des facteurs qu'il est important de déterminer afin de tirer les conclusions qui s'imposent. Les investigations menées auprès des différents locuteurs à l'effet de déterminer les facteurs, nous ont permis de recueillir les informations suivantes :

Le dialecte d'Akɔnana ou le talágbè est influencé par le gɛngbè et le kotafɔn au même titre que la variété de Zungamɛ. Par contre, le dialecte de Xwedaxó (Hwɛn) est influencé par le Saxwɛ et le kotafɔn de même que celle de Hɛndɛ. Les voisins immédiats des locuteurs de la variété de Xwedaxó sont les Saxwɛ et les kotafɔn. Dans le village de Hɛndɛ, l'alphabétisation est assurée en langue saxwɛ.

A la lumière des argumentaires développés ci-dessus, nous pouvons dire que le regroupement de ces localités en zones dialectales ou groupes et sous-groupes obtenu par les calculs dialectométriques est justifié et reflète la réalité de la situation dialectale qui prévaut actuellement dans ces localités. Pour notre part, le facteur déterminant de la situation dialectale évoquée plus haut est le phénomène d'influence linguistique.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons retenir que la connaissance théorique d'une zone dialectale ne reflète pas toujours dans la pratique l'analyse des faits linguistiques. De ce point de vue, nous formulons le postulat que la proximité géographique de deux variétés n'est pas un critère pour qu'elles partagent plus de traits de ressemblances que des variétés géographiquement éloignées. De même, la proximité linguistique de deux variétés n'est pas également un critère pour partager toujours plus de traits communs que celles qui sont éloignées linguistiquement. Car des facteurs tels que l'influence linguistique, les barrières sociales peuvent faire entorse à la distribution régulière de ces traits dialectaux.

Conclusion

Ce travail, de façon générale, vise à préciser les relations qui existent actuellement entre les dialectes de l'ajagbe et, spécifiquement, à les

classifier au moyen des méthodes dialectométriques. Ainsi, au terme de l'analyse des données de terrain, il faut retenir que l'ajagbè comprend six principaux dialectes à savoir le hwegbè, le tadogbè auquel se rattache la variété d'Ajoxwe, le dogbogbè, le shikpigbè formant une unité avec la variété de Tojuxwe, le talagbè auquel se fusionne la variété de Zungamε et le hwengbè auquel s'adjoint la variété de Hεndε et on note l'existence de deux grandes zones dialectales. En effet, il ressort de l'arbre hiérarchisé sur la base de la proximité linguistique et du degré d'intercompréhension entre les différents locuteurs natifs de l'ajagbe, que l'aire linguistique aja peut être classifiée en deux grandes zones dialectales : une première zone dialectale regroupant les dialectes ou les localités de Xwedaxo (Houin) et de Hεndε et une deuxième zone composite subdivisée en deux zones dialectales à savoir une zone clairsemée comprenant le dialecte d'Akōnana (talagbè) et la variété de Zungamε et une zone majoritaire composée des variétés de Hōnjεn (hwegbè), de Tadó (tadogbè), d'Ajoxwe (ajoxwegbè), de Dogbo (dogbogbè), de Sokpamε (shikpigbè) et de Tojuxwe (tojuxwegbè). Par ailleurs, les résultats obtenus sur le plan linguistique relatifs au degré d'intercompréhension élevé sur l'espace linguistique aja et dans les groupes dialectaux sont conformes à ceux obtenus au moyen de la méthode de test de compétence linguistique proposée par Malgoubri (2011 : 38) et adaptée par (Kakanou, 2020 a : 134) et (Kakanou, 2020 b : 45).

Au demeurant, cette étude classificatoire au moyen des méthodes dialectométriques a permis d'assainir ou d'aplanir les diversités variétales ou dialectales sur l'aire linguistique aja. De ce fait, elle pourrait orienter les décideurs politiques dans le choix du dialecte de référence, gage de l'éclosion des projets de développement dans cette aire linguistique en ce sens qu'elle permettra aux partenaires au développement et aux techniciens en charge de l'élaboration des projets à tenir compte des moyens de communication des communautés afin qu'elles soient impliquées dans le processus de décollage de leurs localités. L'autre intérêt est que lorsque le dialecte de référence est identifié et standardisé, on peut procéder à son instrumentalisation

(l'élaboration de dictionnaires, d'alphabet orthographique, la création lexicale pour enrichir son vocabulaire...) et à son instrumentation (la production de documents pédagogiques et didactiques). Dès lors, son introduction dans l'éducation formelle reste possible et on peut l'enseigner dans les écoles bilingues, produire des documents administratifs, juridiques pour qu'ils soient accessibles aux locuteurs qui savent lire et écrire dans leur langue ou dialecte. Quand les populations savent lire et écrire dans leur langue ou dialecte, elles participent mieux au développement de leur nation.

Références bibliographiques

- Capo Hounpati B. Christophe (1986), Renaissance du Gbè, une langue de l'Afrique occidentale. Etude critique sur les langues adjatado : Pewe, le fon, le gen, l'aja, le gun, etc, Université du Bénin, Institut National des Sciences de l'Education
- Dubois Jean et al. (2012), Le Dictionnaire de linguistique et des Sciences du Langage, éd. Larousse, Paris, 514p.
- Goebl Hans (1981a), « Dialectologie et littérature du domaine d'oïl occidental » : *actes du colloque* tenu à l'Université de Caen en février 1981. pp. 113-137 ;
- Goebl Hans (1981b), « Elément d'analyse dialectométrique (avec application à l'AIS) », in *Revue de linguistique romane* 45, pp.349-420.
- Goebl Hans (1983), « Matrices, distances et interpoints. Etude dialectométrique sur les isoglosses quantitatives (avec l'application à l'ALF) » in *Cahiers des Annales de Normandie/* vol 15/ n°1, pp. 113-137.
- Guiter Henri (1973) « Atlas et frontières linguistiques » in *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, CNRS, pp. 61-107.
- Kakanou Kodjo Léon (2020a), *Données dialectologiques et dialectométriques de l'ajagbè, une langue du Sud-Bénin et du Sud-Togo*, Thèse de doctorat en cotutelle internationale, Université d'Abomey-Calavi et Université Joseph KI-ZERBO du Burkina Faso,

566p.

Kakanou Kodjo Léon (2020b), « Analyse dialectométrique de la variation dans les langues Gbè du Bénin et choix d'un dialecte de référence : le cas de l'ajagbè » in *Revue Le Territoire de l'angliciste*, Sciences Sociales et Sciences Humaines, tome 01, L'Harmattan, Sénégal, pp. 35-50.

Malgoubri Pierre (1988), *Recherches sur la variation dialectale en mooré : Essai dialectométrique*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Nice, 308p.

Malgoubri Pierre (2011), *Recherches dialectologiques et dialectométriques nuni (une langue gurunsi du Burkina Faso)*, Thèse de Ph.D, Université de Leiden, 338p.

Manzano Francis et Yé Vinou (1983), « Une méthode de saturation de l'espace dialectal », in *Langage, Espace Société*, Actes du 1^{er} colloque de sociolinguistique, Ouagadougou, III-47 à III-59.

Möhlig Wilhlem (1986), « Introduction à la dialectométrie synchronique », in *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*, pp.15-26.

Séguy Jean (1973), « La dialectométrie dans l'Atlas Linguistique de la Gascogne », in *Revue de Linguistique Romane*, tome 37, SLR, pp. 1-24.

Sodji Thomas Koffi (2012), *L'ajagbè : Unité et diversité sur les plans phonétique et phonologique*, Mémoire de DEA, UAC, FLASH, 232p.

Sodji Thomas Koffi (2019), *L'ajagbè : Unité et diversité sur les plans morphologique et syntaxique*, Thèse de doctorat, UAC, FLASH, 276p

Tchitchi Toussaint Yaovi (1984), *Systématique de l'ajagbè*, Thèse de doctorat du 3^e cycle, Paris III, Sorbonne, 441p.

Sitographie

TOMPKINS Barbara and KLUGE Angela (1997), Sociolinguistic survey of the Aja language area, Cotonou: SIL International (Unpublished report), [www.-01.SIL.org/silesr/2002/020/SILESR](http://www.sil.org/silesr/2002/020/SILESR), consulté le 27/12/2017 à 16h 44.